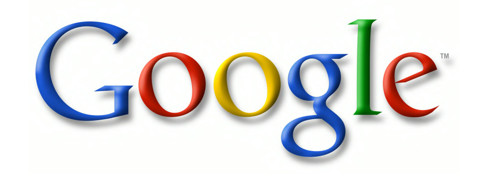
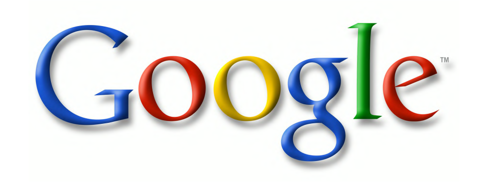
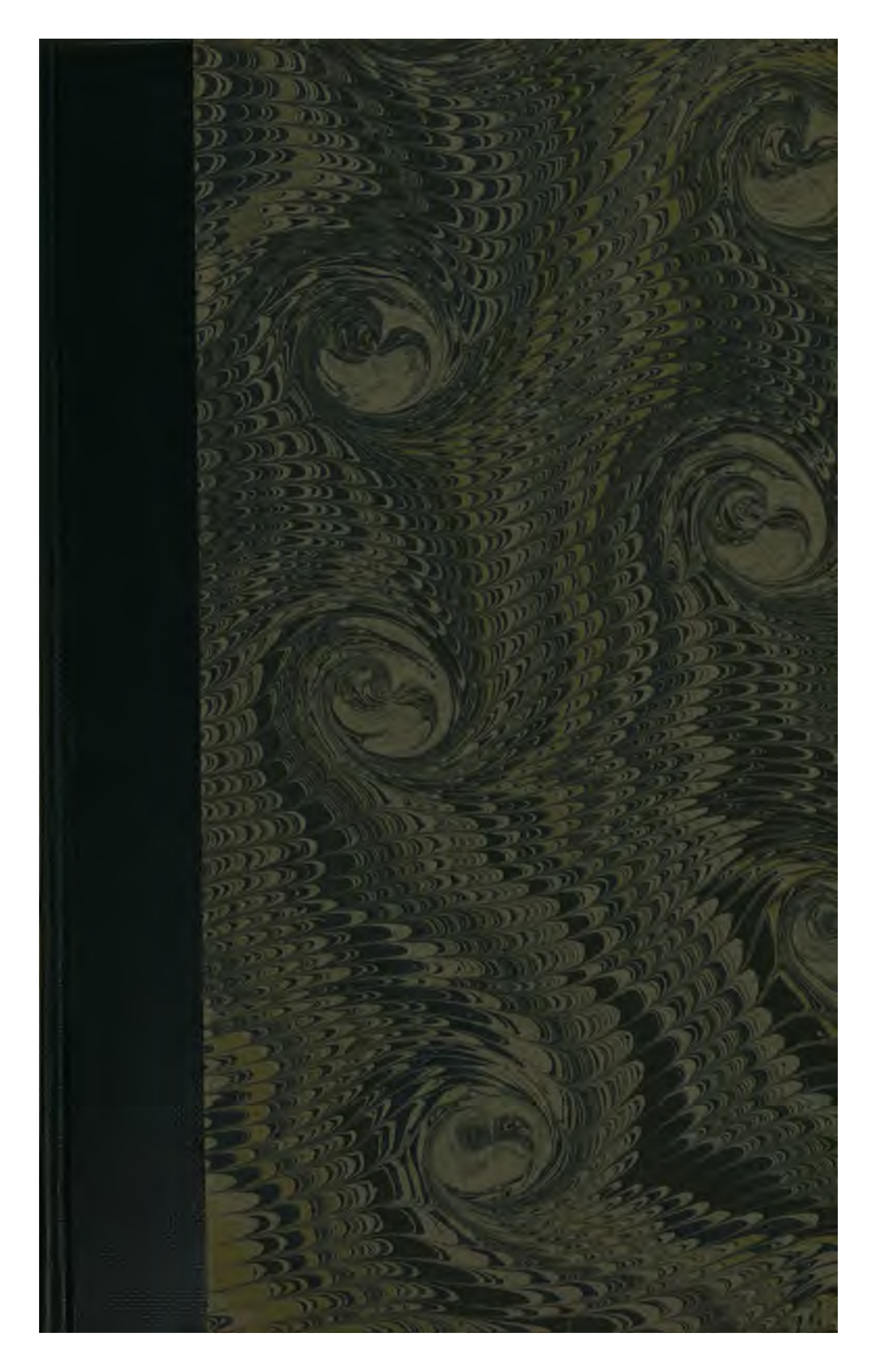






ORESTE,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

PAR M. MÉLY-JANIN;

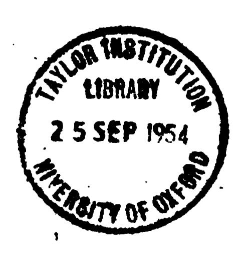
REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,
SUR LE SECOND THÉATRE FRANÇAIS,
LE 16 JUIN 1821.

Prix ... c.



A PARIS,
CHEZ PILLET AINÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE LA COLLECTION DES MŒURS FRANÇAISES,
RUE CHRISTINE, N° 5.

1821.


TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
25 SEP 1954
UNIVERSITY OF OXFORD

PRÉFACE.

En traitant le sujet d'Oreste, je ne me suis point dissimulé les objections de plus d'un genre qui seraient faites. Je prévoyais que d'un côté on se récrierait sur le choix du sujet, et que de l'autre on mettrait en avant les noms de Crébillon et de Voltaire ; car il a toujours été plus facile de trouver des noms que des raisons. Mon dessein n'est pas de répondre à ces objections, et de juger les jugemens qui ont été portés. Je suis convaincu qu'il entre, comme le disait le bon abbé de Saint-Pierre, autant de préjugés dans nos jugemens que de drogues dans la thériaque, et cela me suffit. S'il est d'ailleurs des questions où la liberté des opinions doive être absolue, ce sont les questions littéraires. On peut déraisonner impunément en littérature ; les sots y ont d'immenses priviléges ; il n'en est pas de même en politique où un faux raisonnement a presque toujours les plus terribles conséquences.

Je laisse donc les critiques s'évertuer sur la

tragédie antique et sur la tragédie historique ; je les laisse se perdre dans des discussions sans fin pour prouver qu'il ne faut plus présenter aux peuples modernes que des *faits domestiques*. Qu'ils crient anathème contre les anciennes poétiques, contre les vieux ressorts de *terreur* et de *pitié;* qu'ils proscrivent à jamais ces antiques lambeaux qui pendent depuis tant de siècles aux murs de l'école d'Aristote, à eux permis : seulement je réclamerai pour moi cette liberté indéfinie que j'accorde aux autres.

Les noms de Voltaire et de Crébillon sont fort imposans sans doute ; et c'est une grande témérité de penser que, quoiqu'ils aient l'un et l'autre traité le sujet d'Oreste, cette tragédie reste encore à mettre au théâtre. Cependant c'est un fait; et ce qui le prouve invinciblement, c'est que leurs pièces n'ont pu se maintenir à la scène, quoiqu'on ait souvent essayé de les y reproduire ; c'est que Chénier avait commencé une *Electre* dont nous avons des fragmens ; c'est que cinq ou six auteurs ont en ce moment des *Oreste* qui n'aspirent qu'à sortir de l'obscurité du portefeuille.

Je suis loin de penser que l'art dramatique ait fait des progrès depuis les grands maîtres, et que l'on puisse aller plus loin qu'eux dans la peinture des passions, dans l'expression des

sentimens, et dans la science du coloris poétique ; je ne craindrais pas de dire cependant que quelques parties de l'art ont été perfectionnées. Il ne serait plus permis aujourd'hui d'introduire sur la scène de ces personnages qui s'ignorent eux-mêmes, qui parlent et agissent sous des noms supposés jusqu'à ce qu'un vieillard *obligé* vienne leur apprendre le grand secret et leur révéler leur origine. Ces questions d'Etat sont du ressort des tribunaux et non du domaine de la tragédie. C'est pourtant sur un pareil moyen qu'est fondée l'*Electre* de Crébillon.

On ne tolérerait plus aujourd'hui qu'un poëte, pour suspendre une reconnaissance et gagner du terrain, se permît un escamotage comme l'a fait Voltaire dans *Oreste*, et qu'au moment où le fils d'Agamemnon, prêt à se découvrir, dit *Je suis*...... un personnage vienne tout à point pour lui couper la parole et l'empêcher de dire *Oreste !* Ce n'est point avec de pareils ressorts qu'on doit se ménager des péripéties, et ces tours de passe-passe ne sont plus compatibles avec nos mœurs dramatiques.

Oreste est une des plus belles et des plus terribles figures du théâtre des Grecs ; c'est un de ces types primitifs qui complètent en quelque sorte leur système sur la fatalité. Les trois tragiques anciens s'en sont emparés ; les Ro-

mains l'avaient également transporté sur leur scène; et toute nation qui a un théâtre doit l'y naturaliser, ou en avoir l'équivalent.

Alfieri, en traitant ce sujet, lui a donné une physionomie neuve; il a pris tout ce qui était bien dans ceux qui l'avaient traité avant lui, et a su créer des beautés nouvelles; non que sa tragédie, telle qu'il l'a conçue, puisse satisfaire des spectateurs accoutumés à la régularité des pièces françaises; elle est vivement empreinte de tous les vices de son système. Des monologues sans fin, des scènes qui se répètent, des allées et venues continuelles, de l'emphase et de la déclamation, tels sont les principaux défauts qui se font sentir dans cette composition, qui cependant renferme, je le répète, des beautés du premier ordre; je n'en veux citer que la reconnaissance, une des plus belles peut-être qu'il y ait au théâtre, et que je n'ai presque fait que traduire.

Si, en mettant en scène le sujet d'Oreste, je n'étais pas sans inquiétude sur le reproche qu'on pourrait me faire d'avoir osé entrer dans la carrière après Voltaire et Crébillon, j'avoue que du moins j'étais pleinement rassuré sur l'espèce d'opposition que l'on n'est que trop exposé à rencontrer aujourd'hui, quand on traite un sujet qui prête aux allusions, et

dont peut s'emparer l'esprit de parti; aussi je ne saurais exprimer quel fut mon étonnement quand on vint m'annoncer, quelques jours avant la première représentation, qu'une violente cabale était montée contre ma pièce, et que sa chute était décrétée. Les hostilités dont on me menaçait avaient un caractère trop gratuitement odieux pour qu'il me fût permis d'y croire, et je refusai d'ajouter foi aux avis qui m'étaient donnés. L'événement a prouvé que ces avis n'étaient que trop fidèles : Oreste a été plus vivement poursuivi par les libéraux, qu'il ne l'avait été jadis par les furies; et la malveillance a pris si peu soin de se déguiser, que le mot *cabale* ne paraîtra ici à personne un de ces lieux communs derrière lesquels va se réfugier l'amour-propre d'un auteur.

En effet, les billets (1) qu'à la première représentation on faisait circuler entre le troisième et le quatrième actes, et lorsqu'on commençait à craindre pour le succès de la pièce; les violences qui, comprimées à la seconde représentation par de nombreux applaudissemens, ont éclaté à la troisième, et se sont prolongées

(1) Ces billets portaient : *Les Ecoles de Droit et de Médecine sont menacées ; union et force.*

si scandaleusement, que le premier vers de la pièce n'a pu être prononcé; les lettres anonymes que j'ai reçues, et dont l'une, publiée dans les journaux, annonçait que l'on avait résolu *d'immoler Oreste aux mânes de Lallemant;* les menaces qui ont été faites aux acteurs, s'ils reparaissaient dans ma tragédie; les petits bulletins affichés sur les portes des Ecoles de Droit et de Médecine; l'acharnement avec lequel on a, pendant un mois que la quatrième représentation a été annoncée, lacéré sur l'affiche le nom d'*Oreste*, tout cela ne laisse aucun doute sur le complot qui a été formé contre moi, et je dis contre moi, car il a été patent pour tout le monde que ce n'était pas ma pièce que l'on poursuivait, mais moi, écrivain royaliste, moi qui depuis long-tems défends dans les journaux les principes monarchiques et les doctrines de la légitimité; crime irrémissible par le tems qui court.

Cependant, les manœuvres dont j'étais la victime avaient un caractère si marqué de persécution, qu'elles avaient excité l'indignation de tous les honnêtes gens, et je ne doute pas que les dispositions bienveillantes dont j'avais reçu des témoignages non équivoques n'eussent enfin fait prévaloir le parti de la justice; mais cette fatalité qui poursuivait jadis mon héros sem-

blait s'être attachée à ma pièce ; cette quatrième représentation, suspendue pendant longtems par l'absence de l'acteur chargé du premier rôle, avait été deux fois fixée et deux fois remise : j'espérais enfin triompher de tous ces obstacles, lorsqu'une décision du conseil des ministres est intervenue qui a ordonné la suspension d'*Oreste* jusqu'à nouvel ordre.

Que faire? Se soumettre, et attendre des tems où il sera permis d'être royaliste impunément.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
EGISTE,	MM. ERIC BERNARD.
ORESTE,	JOANNY.
PILADE,	DAVID.
CLITEMNESTRE,	Mlles PERCILLIÉ.
ELECTRE,	GUÉRIN.
PAMMÈNE,	M. FRÉDÉRIC.
GARDES.	

La scène est à Argos.

ORESTE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente les bords de la mer. A gauche est le tombeau d'Agamemnon ; à droite s'élève le palais des rois de Mycènes ; dans l'éloignement on découvre Argos.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLECTRE seule.

(Elle tient une urne ornée de feuillages qu'elle dépose au tombeau d'Agamemnon.)

Toi que du sein des morts réveillent mes accens,
Reçois mes derniers vœux et mon dernier encens ;
Tu ne me verras plus apporter à ta cendre
Le tribut de ces pleurs qu'ici je viens répandre.
Mon père ! trop long-tems auprès de ce tombeau
J'ai traîné de mes jours l'inutile fardeau ;
Trop long-tems, d'un vengeur nourrissant l'espérance,
J'ai pensé que les dieux, touchés de ma constance,
D'Oreste dans Argos hâteraient le retour,
Et daigneraient enfin le rendre à mon amour :
De ces dieux contre nous la haine conjurée
A proscrit sans retour la famille d'Atrée.

O toi dont je sauvai les jours si précieux,
Oreste, jouis-tu de la clarté des cieux?
Te souvient-il encor d'Electre, cher Oreste?
Ce tombeau te réclame, et du fils de Thyeste
Il demande le sang. Hélas! dans mes malheurs
Je n'ai pu l'arroser que de stériles pleurs:
C'est à toi qu'appartient de punir un grand crime;
Viens, les dieux à ton glaive ont promis la victime;
Viens, ô mon frère!...

SCÈNE II.

CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE.

Vous! vous, Madame, en ces lieux!

CLITEMNESTRE.

Vous me fuyez, Electre, et détournez les yeux;
Il ne vous souvient plus que je suis votre mère.
Laissez-moi partager ce sacré ministère;
A ces pieux devoirs je veux m'associer;
Peut-être que les dieux que je viens supplier,
A mes vœux désormais devenus plus propices,
Daigneront recevoir mes secrets sacrifices.

ÉLECTRE.

Pour présenter l'encens sur les autels des dieux,
Il faut une main pure, il faut un cœur pieux.

CLITEMNESTRE.

Ah! laissez-moi l'espoir de fléchir leur colère,
D'apaiser par mes dons l'ombre de votre père!

ÉLECTRE.

Mon père! Vous n'osez l'appeler votre époux;
Tous vos droits sont perdus à ce titre si doux.
Gardez-vous, croyez-moi, gardez-vous de descendre
Dans l'enceinte sacrée où repose sa cendre:
C'est là, l'oubliez-vous, qu'un poignard assassin
Du grand Agamemnon a déchiré le sein;
C'est là que sous vos coups a succombé mon père!
Vous, que je n'ose plus nommer encor ma mère,
Fuyez, et laissez-moi seule avec mon ennui;
Egiste vous attend, retournez près de lui,
Et d'Atride en ces lieux ne troublez plus la cendre.
Le tombeau contre vous ne peut-il le défendre,
Et ne craignez-vous pas qu'à votre seule voix,
De la tombe muette interrompant les loix,
Son ombre courroucée?...

CLITEMNESTRE.

Ah! si je vous fus chère,
O ma fille! épargnez votre coupable mère!
Si vous saviez combien mes destins sont affreux,
Combien les dieux pour moi se montrent rigoureux!

ÉLECTRE.

Ce n'est encore là que le premier supplice
Que vous garde des dieux l'inflexible justice!
Un autre, plus cruel cent fois que les remords,
Gardez-vous d'en douter, vous attend chez les morts:
Là, vous retrouverez Agamemnon lui-même,
Non pas le front paré du sacré diadème,
Mais pâle, mais sanglant, mais tout défiguré,

Tel qu'il était enfin quand un bras égaré
Se plongea dans son sang ; là, cet horrible spectre....

CLITEMNESTRE.

Vous me faites frémir! n'achevez pas, Electre.
Ah! ces tourmens affreux dont vous me menacez
Dans le fond de mon cœur semblent s'être amassés.
Pour les accroître encor, quittant le noir rivage,
Mon époux en tous lieux vient m'offrir son image;
Aux autels, sur mon trône, un spectre ensanglanté,
La fureur dans les yeux, s'assied à mon côté.
Cette nuit même encor, son ombre menaçante
A rempli tous mes sens d'horreur et d'épouvante.
Ecoutez! écoutez! et vous allez juger
Si vous devez ici me plaindre ou m'outrager.
C'était l'heure où des nuits la paisible courrière
Epanchait les torrens de sa pâle lumière;
Mon esprit, agité par de sombres terreurs,
Du sommeil vainement implorait les douceurs;
Je veillais!... Tout à coup, du milieu des ténèbres
Un spectre, enveloppé de ses voiles funèbres,
Près de moi, sur mon lit, est venu se placer;
J'ai senti dans mon cœur tout mon sang se glacer.
« Quoi! tu dors, m'a-t-il dit, épouse criminelle,
» Quand au fond des enfers ma vengeance t'appelle!
» Tu dors, et près de toi repose l'assassin
» Qui du fer parricide arma jadis ta main!
» Lève-toi! lève-toi! c'est au fils de Thyeste
» A baigner de son sang cette couche funeste.
» Secondez ma fureur, ô filles de l'enfer!.... »
A ces mots, dans sa main je vois briller le fer;

Je frémis...., je m'élance.... Arrête! m'écriai-je:
« Quoi! tu veux le défendre, épouse sacrilége!
» Tu veux le dérober à mon juste courroux!
» Eh bien! mourez tous deux percés des mêmes coups!
» Vos forfaits sont égaux, qu'égal soit le supplice,
» Et que des mêmes nœuds la mort vous réunisse.... »
Je veux fuir; mais, saisie et d'horreur et d'effroi,
Mes genoux incertains se dérobent sous moi;
Je tombe, et, sur la pierre étendue et sans vie,
J'ignore quelle main au trépas m'a ravie.
Voilà dans quels tourmens se consument mes jours,
Ma fille; car enfin, oui, vous l'êtes toujours;
Oui, malgré vos fureurs, vous m'êtes toujours chère,
Et la coupable épouse est encor tendre mère.

ÉLECTRE.

Et cependant ces murs sont pleins de mes revers;
Egiste, à votre cour, me flétrit de ses fers,
De son horrible aspect m'impose le supplice.
Si de tant de rigueurs vous n'êtes pas complice,
Pourquoi, dans ce palais, souffrez-vous qu'à vos yeux
On avilisse ainsi le sang de mes aïeux?
Cessez de me vanter vos repentirs frivoles;
Qu'en ai-je recueilli? de stériles paroles!
Et j'en ai trop long-tems attendu les effets
Pour qu'il me soit permis d'espérer vos bienfaits!

CLITEMNESTRE.

Eh! ne savez-vous pas de quelle récompense
Egiste me paya la suprême puissance,
Et comment son orgueil, si long-tems contenu,
Sans nul déguisement me fut enfin connu?

A peine sur son front j'eus mis le diadême,
Que contre mon pouvoir il conspira lui-même,
Et que, me reléguant au fond de mon palais,
De mon trône il osa m'interdire l'accès.
Je parlai de mes droits, mais il me fit connaître
Que je m'étais donné moins un époux qu'un maître,
Et que ce maître ailleurs irait porter son choix
Si de sa volonté je n'adorais les loix.

ÉLECTRE.

Et, démentant l'orgueil de votre antique race,
Vous n'avez point puni son insolente audace!
Et votre bras n'a point enfoncé dans son flanc
Ce même fer jadis teint d'un plus noble sang!
Avez-vous donc frémi d'une telle victime,
Et ce bras ne sait-il s'armer que pour le crime?
Non, je n'attends plus rien de votre repentir,
Et c'est d'une autre main que le coup doit partir.
Un vengeur inconnu nous est gardé peut-être;
C'est le glaive à la main qu'il se fera connaître,
C'est lui qui vengera le sang d'Agamemnon.
O toi, mon cher Oreste...

CLITEMNESTRE.

Arrêtez! Dieux! quel nom!...
Puisse ce fils jamais ne toucher cette terre!
Puisse-t-il....

ÉLECTRE.

A ces vœux je reconnais ma mère,
Vœux cruels que les dieux peut-être ont accomplis!

CLITEMNESTRE.

Que je suis malheureuse! Hélas! je n'ai qu'un fils,

Qu'un fils, et le destin, pour combler ma misère,
Interdit pour jamais sa présence à sa mère!
Egiste vient; cachons notre trouble à ses yeux.

SCÈNE III.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

ÉGISTE.

Quel sujet si souvent vous attire en ces lieux,
Madame? Pourquoi donc, y devançant l'aurore,
Auprès de ce tombeau vous retrouvai-je encore?
Ne mettrez-vous jamais de terme à vos douleurs,
Et serai-je toujours poursuivi de vos pleurs?

CLITEMNESTRE.

Egiste, par mes soins vous êtes sur le trône;
Sur votre front c'est moi qui plaçai la couronne:
Ce haut rang n'a-t-il point satisfait votre orgueil?
Jouissez des honneurs et laissez-moi mon deuil.

ÉGISTE.

De ce deuil éternel je pénètre la cause,
Et de vos sentimens je vois trop qui dispose;
Mais je suis las enfin, et j'atteste les dieux
Qu'avant que le soleil ait éclairé ces lieux
Celle qui dans ma cour entretient tant de haines
Ira porter ailleurs et ses cris et ses chaînes.

ÉLECTRE.

Eh! qu'ai-je demandé que de quitter des lieux
Où ta vue à toute heure importune mes yeux?

Mais l'aspect de mes fers a pour toi trop de charmes,
Et tu ne voudras pas te priver de mes larmes.
Des larmes ! ce sont là tes plaisirs les plus doux.

ÉGISTE à Clitemnestre.

Vous l'entendez, Madame, et d'un juste courroux....

ÉLECTRE.

Ton courroux ! Mon mépris en fit toujours justice.

ÉGISTE.

Ah ! c'en est trop !...

CLITEMNESTRE.

Seigneur !!!...

ÉGISTE.

Gardes, qu'on la saisisse ;
Et que son insolence....

CLITEMNESTRE.

Egiste, oubliez-vous
Qu'elle est ma fille, (à Electre) et vous, qu'Egiste est mon époux ?

ÉGISTE.

C'est la fille d'Atrée !

ÉLECTRE.

Et moi, dans ce perfide
Je ne verrai jamais que l'assassin d'Atride !

CLITEMNESTRE.

Arrêtez ! arrêtez ! ne le voyez-vous pas,
Ces lieux sont tout entiers consacrés au trépas ?
Du grand Agamemnon repose ici la cendre ;
Vous l'oubliez, Seigneur, et je dois vous l'apprendre.

ÉGISTE.

Mais vous, de qui l'orgueil en tous lieux me poursuit,
Quand Atride tomba dans l'éternelle nuit,

Ne vous souvient-il plus quel bras l'y fit descendre?
Vous l'oubliez, Madame, et je dois vous l'apprendre.

CLITEMNESTRE.

Moi, l'oublier, Seigneur! Ah! qui sait mieux que vous
Si j'ai des dieux vengeurs évité le courroux?
N'est-ce donc pas pour vous que cette main tremblante
Osa s'armer du fer dans cette nuit sanglante?...

ÉGISTE.

Ne me fatiguez plus d'un reproche éternel:
Le bras qui fit le crime est le seul criminel.

CLITEMNESTRE.

O dieux! c'est pour lui seul que parjure, adultère,
J'ai trahi mes devoirs et d'épouse et de mère;
Et quand de mes forfaits il jouit aujourd'hui,
Il vient me reprocher ce que j'ai fait pour lui!

ÉLECTRE.

Ombre d'Agamemnon, viens, viens goûter la joie
De les voir l'un et l'autre à la discorde en proie!
Oui, c'est le seul plaisir que les dieux ennemis
A ma longue infortune ont encore permis!
Poursuivez! poursuivez! D'un fatal hyménée
S'accomplit à la fin l'horrible destinée;
Le voile se déchire, et j'espère qu'un jour,
Fatigués tous les deux d'un exécrable amour,
Vous-même en briserez l'épouvantable chaîne:
Voilà ce qu'aujourd'hui, voilà ce que ma haine
Vous prédit, et voilà les funestes adieux
Que ma fureur vous laisse en partant de ces lieux!

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

CLITEMNESTRE, ÉGISTE.

ÉGISTE.

Ainsi de vos bontés tel est donc le salaire,
Et c'est là le respect qu'elle garde à sa mère!
Pour moi de ses fureurs je ne suis point surpris;
N'accusez maintenant que vous de ses mépris.
Je l'avais bien prévu : dès long-tems ma prudence
Eut dessein d'étouffer le mal en sa naissance;
Du sang dont elle sort je voulais la punir;
Je voulais.... Mais vos pleurs ont su me retenir.
Vous voyez qu'aujourd'hui vous en portez la peine.
Croyez-moi, l'on n'est pas à la fois mère et reine;
Pour mon repos, le vôtre, et notre sûreté,
L'intérêt de l'État doit seul être écouté.
N'avons-nous pas assez d'ennemis? Cet Oreste
Vit encor; son nom seul peut nous être funeste.

CLITEMNESTRE.

Funeste! Et quand bien même il les eût conservés
Ces jours qu'à tant d'affronts le ciel a réservés,
Que pourrait-il? Errant, fugitif, sans asile,
Privé de tout secours, traînant de ville en ville
Les malheureux débris du nom d'Agamemnon,
N'ayant dans l'univers d'autre bien que ce nom,
Osera-t-il venir, bravant votre puissance,
Réclamer dans Argos les droits de sa naissance?

Ah! ne nous forgeons point de ces vaines terreurs!
D'Oreste on ne connaît encor que les malheurs,
Et mon fils est bien moins à redouter qu'à plaindre.

ÉGISTE.

Tant qu'il vivra, Madame, il me faudra tout craindre,
Et je veux assurer à la fin mon repos.

CLITEMNESTRE.

Que vous faut-il de plus? Seul maître dans Argos,
Tout n'est-il pas soumis à vos ordres suprêmes?
Mycènes vous révère à l'égal des dieux mêmes.
Sur le trône affermi, ceint du bandeau des rois,
On craint votre puissance, on redoute vos lois:
Qui dans la Grèce entière oserait les enfreindre?

ÉGISTE.

Tant qu'il vivra, Madame, il me faudra tout craindre!
Mais ne devez-vous pas vous-même, à votre tour,
Autant et plus que moi redouter son retour?
Si nous devons en croire un oracle funeste,
Vous ne mourrez jamais que de la main d'Oreste:
Ainsi donc, s'il revient, vos destins sont remplis.

CLITEMNESTRE.

Il est vrai; mais enfin je reverrais mon fils!

ÉGISTE.

Vous ne le verrez point, perdez-en l'espérance.
Dès long-tems contre lui dut s'armer ma vengeance;
D'émissaires nombreux les chemins sont couverts,
Et s'il ose paraître, il tombe dans mes fers.

CLITEMNESTRE.

Eh! quoi donc, votre haine ardente à le poursuivre....

ÉGISTE.

Pour un roi détrôné c'est un crime de vivre ;
Qu'il l'expie.

CLITEMNESTRE.

Ah! Seigneur!...

ÉGISTE.

Rien ne peut me fléchir ;
De la race d'Atride, oui, je veux m'affranchir ;
D'Oreste sans retour la vie est condamnée ;
Qu'Electre loin de moi traîne sa destinée,
Qu'elle parte : tels sont mes ordres absolus.

CLITEMNESTRE.

Vous, que j'ai fatigués de mes vœux superflus,
Et dont je n'éprouvai jamais que la colère,
Dieux cruels, exaucez les larmes d'une mère !
Pour moi je ne viens point implorer votre appui ;
C'est un fils qu'à vos soins je confie aujourd'hui :
De mes jours malheureux acceptez ce qui reste,
Et conservez du moins ceux de mon cher Oreste.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

ÉGISTE, PAMMÈNE.

PAMMÈNE.

Si l'on en croit les bruits qu'on sème dans Argos,
Seigneur, et dont ici dépend votre repos,
Cet ennemi, qui dut vous ravir la lumière,
Lui-même aurait enfin terminé sa carrière.
Oreste....

ÉGISTE.

Se peut-il? ne me trompes-tu pas?
Quels témoins sont, dis-moi, garans de son trépas?

PAMMÈNE.

Je l'ignore, Seigneur. À mon devoir fidèle,
Je suis venu d'abord, n'écoutant que mon zèle,
Vous confier le bruit qu'on répand sur sa mort,
Sans connaître en quels lieux il a fini son sort.

ÉGISTE.

O ciel! s'il était vrai! Mais craignons, cher Pammène,
Que d'un trompeur espoir on n'ait flatté ma haine.
Je ne puis croire encor que les dieux ont permis
Que je triomphe enfin de tous mes ennemis.
Mais, quels que soient ces bruits, du moins avec adresse
Sachons en profiter, et que toute la Grèce,
Vrais ou faux, les adopte, et, subissant ma loi,
Ne reconnaisse enfin d'autre maître que moi.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORESTE, PILADE.

ORESTE.

Non! je n'en doute plus, c'est le palais d'Atrée!
Salut, ô murs d'Argos! salut, terre sacrée
Que Pélops, mon aïeul, vit fleurir sous ses lois!
Après dix ans d'exil enfin je vous revois!
Pilade, embrassons-nous. C'est donc ici qu'Atride
Sans défense est tombé sous un fer parricide;
C'est ici que, le front ceint du sacré bandeau,
L'assassin de mon père insulte à son tombeau!
Oh! combien il tardait à mon impatience
Sur ces funestes bords d'apporter la vengeance!

PILADE.

Modère, cher Oreste, un indiscret transport;
Au lieu de l'apporter, viens-tu chercher la mort?
Considère ces lieux: tu parles de vengeance,
Et partout du tyran veille la défiance;
Ne sais-tu pas qu'ici les yeux des délateurs
Incessamment ouverts vont lire au fond des cœurs,

Que même la pensée y peut être surprise?
Oui! crois-moi, si tu veux achever l'entreprise
Que depuis si long-tems ton courage poursuit,
Si de tant de travaux tu veux cueillir le fruit,
Réprime ton ardeur, et d'un ami fidèle
Ecoute les conseils et laisse agir le zèle.
De la tendre amitié qui m'unit à ton sort
Tu ne peux plus douter....

ORESTE.

En douter! moi! la mort
Viendra trancher mes jours avant que je l'oublie,
Avant que soit rompu le saint nœud qui nous lie!
Pilade, ô mon ami, je me confie à toi;
Qu'ici ta volonté soit ma suprême loi.
Eh! sans toi, que serait le malheureux Oreste?
Sans cesse poursuivi par un destin funeste,
Proscrit dès mon enfance, errant de mers en mers,
J'ai de mon infortune étonné l'univers.
Toi seul, toi seul, Pilade, à mon malheur fidèle,
Du plus beau dévoûment noble et touchant modèle,
Quand des dieux ennemis j'étais abandonné,
A mes destins errans tu restas enchaîné;
Toi seul tu partageas mes maux et ma misère,
Tu me donnas le nom, le nom si doux de frère....
Va, quel que soit mon sort, je ne pourrai jamais
M'acquitter de ma dette et payer tes bienfaits....

PILADE.

Ah! puisses-tu jouir de destins plus prospères,
Et bientôt remonter au trône de tes pères!

Mes vœux seront remplis! Mais quels dangers, hélas!
Dans ce hardi projet vont arrêter nos pas!

ORESTE.

Crois-tu donc que les Grecs, en revoyant Oreste,
Balancent un moment entre Atride et Thyeste?
Je n'aurai qu'à paraître, ils salueront en moi
Le sang d'Agamemnon et le fils de leur roi.

PILADE.

Combien tu connais peu ce peuple et ses caprices!
Fameux par ses erreurs et par ses injustices,
Frivole dans ses choix, inconstant et léger,
Prompt à se prévenir, et plus prompt à changer,
Il promène au hasard sa faveur incertaine,
Et passe tour à tour de l'amour à la haine:
Jadis il révérait le sang d'Agamemnon,
Et peut-être en a-t-il oublié jusqu'au nom.

ORESTE.

Oublié jusqu'au nom! O ciel, se peut-il croire
Qu'Argos de tes bienfaits ait perdu la mémoire,
Mon père? Se peut-il que, trahissant sa foi,
La Grèce dans Egiste ait reconnu son roi?
Mais il te reste un fils, un fils qui va répandre
Ce sang que dès long-tems a réclamé ta cendre;
Ton perfide assassin va payer ses forfaits:
Ce fer l'ira chercher jusque dans son palais....

PILADE.

O ciel! pourrais-tu bien?...

ORESTE.

Il faut qu'il voie Oreste
Tel qu'autrefois Atrée apparut à Thyeste.

PILADE.

De Delphes consulté sur nos desseins secrets
Ne te souvient-il plus quels furent les décrets ?
Ne te souvient-il plus que d'un profond mystère....

ORESTE.

Eh ! qu'importe un oracle à qui venge son père ?
Mon père est-il vengé, si son lâche assassin
Ignore que c'est moi qui lui perce le sein ?

PILADE.

Au nom de l'amitié qui pour jamais nous lie,
Par les mânes d'Atride un ami t'en supplie,
Laisse-moi seul agir !... Et ne vois-tu donc pas
Que partout les périls sont semés sur nos pas ?
Ne sais-tu point qu'ici notre seule présence
Va d'Egiste éveiller l'active défiance ?
Les premiers feux du jour auront à peine lui
Que nous serons saisis et traînés devant lui.
Que faire ?...

ORESTE.

Le frapper !

PILADE.

Quoi ! seuls et sans défense ?
Es-tu venu chercher la mort ou la vengeance ?

ORESTE.

La vengeance d'abord, ensuite le trépas !

PILADE.

Tu veux venger ton père et ne le venges pas ;
Sans fruit et sans raison tu hasardes ta vie :
Avant qu'à tous les deux elle nous soit ravie,

Que le tyran frappé descende aux sombres bords,
Et qu'avant nous son ombre arrive chez les morts.

ORESTE.

Eh bien! que prétends-tu?

PILADE.

Recourir à l'adresse.

ORESTE.

Quoi! tu veux jusque-là que ma fierté s'abaisse?

PILADE.

Tel est l'ordre des dieux. As-tu donc oublié
Ce que sur nos desseins l'oracle a publié?
« Egiste doit périr; mais qu'une feinte utile
» Au fer jusqu'à son cœur ouvre un chemin facile. »
Laisse-moi donc agir: déjà j'ai sur tes pas
Adroitement semé le bruit de ton trépas;
De ce bruit laissons-le quelque tems se repaître.

ORESTE.

Mais enfin dans sa cour il nous faudra paraître;
De quel prétexte alors....

PILADE.

Nous feindrons que tous deux
Par Strophus envoyés, nous venons en ces lieux
Annoncer de ta mort la nouvelle certaine.

ORESTE.

Il me reconnaîtra!

PILADE.

Mais comment?

ORESTE.

A ma haine!

PILADE.

Etrangers dans Argos, sans secours, sans appui,
C'est l'unique moyen d'arriver jusqu'à lui.

ORESTE.

J'en connais un plus sûr.

PILADE.

Quel est-il?

ORESTE.

Mon épée!!

PILADE.

Ah! crains que ta vengeance ici ne soit trompée!

ORESTE.

Que je meure, pourvu que meure l'assassin!

PILADE.

Mais rien n'est préparé pour un si grand dessein.

ORESTE.

Mon nom seul....

PILADE.

Te nommer! n'est-ce pas, cher Oreste,
Compromettre les jours d'une sœur qui te reste?
Car enfin si d'Electre....

ORESTE.

Electre! Ah ciel! quel nom
Viens-tu de prononcer? Le sang d'Agamemnon
Ici depuis long-tems n'a de droits qu'à la haine:
De sa naissance Electre aura porté la peine.

PILADE.

Peut-être elle respire, et peut-être en ces lieux
Pour ton prochain retour elle implore les dieux;
Peut-être Clitemnestre, allégeant sa misère....

ORESTE.

Ah! ne me parle pas, Pilade, de ma mère!

Dieux, témoins des forfaits qu'ici je viens punir,
A mes yeux incertains dérobez l'avenir ;
Quoi que vous ordonniez, je le jure!...

PILADE.

Silence !
J'entends du bruit! Vers nous une femme s'avance....

ORESTE.

Quelle auguste douleur respire dans ses traits !

PILADE.

Eloignons-nous.

ORESTE.

Pourquoi ?

PILADE.

Sur nos desseins secrets
Nous avons, tu le sais, fait serment de nous taire.
Gardons-nous d'en laisser pénétrer le mystère.

ORESTE.

Que craindre d'une femme ?

PILADE.

Viens! viens! A tous les yeux
Dérobons avec soin ta présence en ces lieux.

(Ils s'éloignent.)

SCÈNE II.

ÉLECTRE seule.

Je suis seule, approchons ; voici l'instant propice
Pour offrir à ta cendre un secret sacrifice.
Puissent ces noirs festons et ce pieux encens,
Mon père, consoler tes mânes gémissans!

Puissent les justes dieux, les dieux vengeurs du crime,
Sur ta tombe oubliée amener la victime !
Puisse Oreste, s'armant de ce même poignard....
Mais on vient ; c'est Egiste, évitons son regard.

SCÈNE III.

ÉGISTE, ÉLECTRE.

ÉGISTE.

Madame, demeurez : à ce tombeau fidèle,
Toujours votre douleur en ces lieux vous rappelle ;
Vous y venez chercher ce triste souvenir
Dont votre ame en secret aime à s'entretenir.

ÉLECTRE.

J'y venais invoquer la céleste colère,
Et j'y faisais des vœux pour le retour d'un frère.

ÉGISTE.

D'un frère, dites-vous?

ÉLECTRE.

Je ne m'en cache pas :
C'est à lui que les dieux ont promis ton trépas,
Et je venais hâter l'effet de leur promesse.

ÉGISTE.

Ainsi vous vous flattez que bientôt dans la Grèce
Vous verrez de retour ce frère, et que son nom
Suffira pour venger la mort d'Agamemnon ?

ÉLECTRE.

Oui, cet espoir a seul soutenu ma constance.
Ah! si je n'avais pas espéré la vengeance,

Crois-tu que si long-tems, docile en mes revers,
J'aurais pu supporter la honte de mes fers ?
Non, cette main, fidèle au sang dont je suis née,
Aurait sur ce tombeau tranché ma destinée ;
Elle m'eût affranchi, en faisant son devoir,
Du plus grand des tourmens, de celui de te voir.

ÉGISTE.

Si pour vous ma présence est un si grand supplice,
Que tardez-vous encore ? ordonnez qu'il finisse :
Aussi bien cet Oreste, objet de votre amour,
Dont se plaît votre haine à rêver le retour,
N'en doutez pas, malgré les dieux et leur promesse,
Ne reverra jamais les rives de la Grèce.

ÉLECTRE.

Que dites-vous ?

ÉGISTE.

Jamais ! je vous le dis encor.
Sachez que votre frère....

ÉLECTRE.

Eh bien ! mon frère ?

EGISTE.

Est mort !

ÉLECTRE.

Se pourrait-il ? grands dieux !

ÉGISTE.

Par un témoin fidèle
Argos en ce moment en reçoit la nouvelle.

ÉLECTRE.

Tu me trompes ! ! ! Mais non, non, ta sécurité
Ne révèle que trop l'affreuse vérité ;

Si mon frère vivait tu serais moins tranquille.
Vous qui, tenant la foudre en vos mains inutile,
Applaudissez au crime ou le laissez en paix,
Voilà votre justice et voilà vos bienfaits,
Impitoyables dieux! Le dernier des Atrides,
Le reste infortuné du sang des Pélopides,
Du sang à qui la Grèce a dû tous ses héros,
Cet Oreste qu'un jour vous deviez dans Argos
Vous-mêmes ramener tout plein de sa vengeance,
Loin des murs paternels est tombé sans défense,
Peut-être sous les coups du plus vil des mortels,
Peut-être quand ses mains embrassaient vos autels;
Et celui qui, d'Atrée usurpant la couronne,
S'est frayé par le meurtre un chemin vers le trône;
Celui qui, défiant votre impuissant courroux,
A vos autels jamais n'a fléchi le genoux,
Qui jusque sous vos yeux triomphe de son crime,
Et de fers odieux accable sa victime,
Jouit tranquillement du prix de ses forfaits!
Voilà votre justice et voilà vos bienfaits!!!

ÉGISTE.

Je vous laisse exhaler une inutile plainte,
Et vais sur mes desseins vous parler sans contrainte;
Mais voici votre mère, et je veux à mon tour
Devant elle et sur vous m'expliquer sans détour.

SCÈNE IV.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

CLITEMNESTRE.

Ciel! que viens-je d'entendre, et quelle voix funeste
A de sinistres bruits mêle le nom d'Oreste?
Serait-il vrai? grands dieux, l'auriez-vous donc permis?
Mes maux sont-ils comblés, et n'ai-je plus de fils?
Ah! Seigneur, d'un seul mot dissipez mes alarmes.

ÉGISTE.

Pour d'autres tems, Madame, il faut garder vos larmes.
Il est vrai, votre fils a terminé son sort;
D'aujourd'hui seulement je règne, et par sa mort
Sur mon front pour jamais s'affermit la couronne.
Mais je m'estimerais trop indigne du trône
Si, démentant ma haine au sang d'Agamemnon,
Je n'ôtais tout espoir de relever son nom,
Et si je permettais que de ce sang funeste
On osât dans ma cour entretenir le reste.
Dès long-tems votre fille a fatigué mes yeux,
Vous ne l'ignorez pas; ses cris séditieux,
Accueillis dans Argos, répétés dans Mycènes,
Contre moi de la Grèce ont soulevé les haines.
Et l'on dit qu'en secret elle a promis sa main
A qui me plongerait un poignard dans le sein.
Il faut à ses fureurs à la fin mettre un terme,
Il faut les étouffer jusqu'en leur dernier germe;

Et puisqu'elle prétend aux douceurs de l'hymen,
Pour elle j'ai fait choix d'un époux, et demain
Aux autels par vous même elle sera menée.

CLITEMNESTRE.

Mais cet époux à qui vous l'avez destinée,
Quel est-il ?

ÉGISTE.

Un esclave.

CLITEMNESTRE.

Un esclave! grands dieux!
Oubliez-vous, Seigneur, quels furent mes aïeux ?
Quoi! jusque-là d'Atride abaisser la famille!
Non, tant que je vivrai, jamais, jamais ma fille....

ÉGISTE.

Madame, épargnez-moi des discours superflus,
Je vous ai fait savoir mes ordres absolus;
Balancer un moment, c'est se montrer rebelle.
Allez! un soin pressant hors de ces murs m'appelle;
Je vais d'Agamemnon célébrer les festins
Et consulter les dieux sur mes futurs destins.
Que tout à mon retour soit prêt pour l'hyménée!

SCÈNE V.

CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

CLITEMNESTRE.

Vainement à ses lois il me tient enchaînée;
Quel que soit le pouvoir qu'il ait gardé sur moi,
Je saurai résister à cette horrible loi.

De l'honneur de mon sang, ah! je suis trop jalouse;
D'un esclave jamais vous ne serez l'épouse.

ÉLECTRE.

Je le sais!!

CLITEMNESTRE.

Eh! quoi donc, est-ce vous que j'entends?
Électre, est-ce bien vous, vous que depuis dix ans
Mes yeux virent toujours menaçante et terrible?
Comment donc aujourd'hui si calme, si paisible.....

ÉLECTRE.

Ma mère, écoutez-moi....

CLITEMNESTRE.

Ma mère, dites-vous?
Mais, Électre, jamais, jamais ce nom si doux,
Depuis qu'un autre époux fut admis dans ma couche,
N'était, il m'en souvient! sorti de votre bouche.

ÉLECTRE.

Eh bien! ce nom si doux, je veux vous le donner;
Je veux faire encor plus, je veux vous pardonner.

CLITEMNESTRE.

Me pardonner, à moi, se peut-il...?

ÉLECTRE.

Oui, ma mère.

CLITEMNESTRE.

De mes forfaits, eh quoi! ce serait le salaire?
Non, non, dans ce pardon je vois trop de malheurs;
Non, redeviens Electre, et reprends tes fureurs.
Redonne-moi les noms de parjure, adultère;
Tu me punirais trop en m'appelant ta mère.

ÉLECTRE.

Je vous le dis encor, je veux vous-pardonner.
Ce calme a, je le sais, droit de vous étonner;
Mais apprenez qu'il est un terme où l'infortune,
Dépassant à la fin la mesure commune,
Nous laisse avec dédain contempler son courroux,
Et rend enfin notre ame insensible à ses coups.
Je vois qu'il faut céder au destin qui m'entraîne.
Je ne m'explique pas, mais soyez bien certaine
Que, par quelque motif qu'ici je puisse agir,
La fille de Pélops n'aura point à rougir.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

CLITEMNESTRE seule.

De ce calme effrayant que faut-il que j'augure,
Et de ces derniers mots que dois-je ici conclure?
Mes yeux dans l'avenir se plongent sans espoir;
Je crains d'interroger et tremble de prévoir.
Malheureuse! à quel sort suis-je donc condamnée?
Tant de maux n'ont-ils pas lassé la destinée?
Et lorsque de mon fils je pleure ici la mort
Me faudra-t-il verser d'autres larmes encor?

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLECTRE seule.

Oui, j'ai pu de ces fers souffrir l'indigne outrage,
Mais d'un esclave, moi devenir le partage,
Aux yeux de tous les Grecs supporter cet affront!
Non, tu n'en verras point, tyran, rougir mon front.
A cette injure en vain tu m'auras condamnée;
Je sais ce que prescrit le sang dont je suis née.
O toi! mon frère, ô toi, dont je sauvai les jours,
Quand une main barbare allait trancher leur cours,
Puisqu'enfin succombant aux piéges de Thyeste
Tes yeux se sont fermés à la clarté céleste;
Puisqu'à ton bras ta sœur ne peut plus recourir,
Mon destin est fixé, je n'ai plus qu'à mourir.
Je mourrai!.... Dans ta tombe est déposé, mon père,
Ce glaive qu'autrefois une épouse adultère
Aurait voulu plonger au cœur de tous les siens;
Il termina tes jours, qu'il termine les miens.
Ah! loin de regretter une vie importune
Que par tant de malheurs outragea la fortune,
Avec joie aujourd'hui j'embrasse le trépas.

(Oreste et Pilade paraissent dans le fond du théâtre.)

SCÈNE II.

ORESTE, PILADE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE.

Quels sont ces étrangers? ils observent mes pas ;
Quel dessein les conduit? quels lieux les ont vus naître?
A leurs traits vainement je cherche à les connaître.

PILADE, bas à Oreste.

Elle jette sur nous des regards curieux ;
Evitons....

ÉLECTRE.

Quel motif vous amène en ces lieux,
Etrangers? car, s'il faut en croire l'apparence,
Loin des remparts d'Argos vous avez pris naissance,

PILADE.

Il est vrai, dans ces murs nous sommes étrangers ;
Battus par la tempête, après mille dangers,
Nous avons à la fin abordé ce rivage.

ÉLECTRE.

Qu'y cherchez-vous?

PILADE.

Egiste! un important message,
A nos soins confié, nous conduit à sa cour.

ÉLECTRE.

Il est absent.

PILADE.

Absent?...

ÉLECTRE.

Avant la fin du jour

Il doit revoir ces murs (à part). Si la faveur céleste
Eût ramené mon frère, oui, tel serait Oreste!
Tels seraient et son air, et son port et ses traits;
C'est ainsi que du moins je me le figurais.
Dieux cruels!!

PILADE.

Qu'avez-vous? expliquez-nous, Madame,
Quel trouble vous agite.

ÉLECTRE.

Ah! le cœur d'une femme,
Vous le savez, Seigneur, s'émeut facilement.
Je ne sais tout à coup de quel pressentiment.....
Mais il faut, je le vois, perdre cette espérance
Qui seule a si long-tems soutenu ma constance.
(à Pilade) Pardonnez-moi, Seigneur, un désir curieux
Qui vous a trop long-tems retenu dans ces lieux.
Entrez dans ce palais; là, vous pourrez attendre
Egiste qui dans peu sans doute doit s'y rendre;
Et moi vers cette tombe où s'adressaient mes pas....

ORESTE.

Une tombe!.... en quels lieux?

ÉLECTRE.

Ne la voyez-vous pas
Non loin de ce rivage?

ORESTE.

Et qui donc y repose?

ÉLECTRE.

Un héros!

ORESTE.

De sa mort dit-on quelle est la cause?

ÉLECTRE.

Faut-il vous retracer du grand Agamemnon....

ORESTE.

Agamemnon!... qu'entends-je?

ÉLECTRE.

Il frémit à ce nom!
Eh quoi donc! jusqu'à vous la renommée a-t-elle
De ses affreux destins apporté la nouvelle?
Son funeste trépas vous serait-il connu?

PILADE.

Eh! sur quels bords le bruit n'en est-il pas venu?

ORESTE.

O grand Agamemnon! ton ombre magnanime
Depuis long-tems ici demande une victime,
Tu l'auras!....

ÉLECTRE.

Que dit-il?

PILADE.

Je l'ignore.

ÉLECTRE.

Je crois
Qu'il parle de victime: eh quoi! du roi des rois
La mémoire pour lui serait-elle sacrée?
A-t-il fait des sermens à la cendre d'Atrée?

PILADE.

A de vagues discours ne vous arrêtez pas,
Madame; de son père il a vu le trépas,
Et depuis ce moment, en proie à ses alarmes,
Il vit de sa douleur, se nourrit de ses larmes;

Sa raison s'est perdue. (bas à Oreste) Ah! reprends tes esprits!
Crains ton nom découvert et ton secret surpris!

ÉLECTRE.

Comme il tient ses regards fixés sur cette tombe!
A ses mânes a-t-il promis une hécatombe?
Quels terribles éclairs s'échappent de ses yeux!
Ah! qui que vous soyez, dites, au nom des dieux,
Dans les remparts d'Argos quel sujet vous amène?

ORESTE.

La victime en ce jour est promise à ma haine....

PILADE.

Excusez ses transports; vos soins sont superflus;
Vous lui parlez en vain, il ne vous entend plus.

ORESTE tirant son épée.

A tes mânes sacrés je consacre ce glaive!...

ÉLECTRE.

Quel soupçon tout à coup dans mon ame s'élève!...

ORESTE.

Ma main le plongera mille fois dans son sang,
Et sur ce tombeau même épuisera son flanc.
Divinités du Styx, que ma fureur atteste!...

ÉLECTRE.

O dieux! qui donc es-tu, si tu n'es point Oreste?

ORESTE se retournant.

Oreste! qui m'appelle?

ÉLECTRE.

Ah! reconnais ta sœur,
Electre, qui te presse enfin contre son cœur!

ORESTE revenant à lui.

Pilade, qu'ai-je dit? Je doute si je veille....

ÉLECTRE.

Pilade ! Oreste ! ô noms bien doux pour mon oreille,
Que depuis si long-tems je n'ai pas entendus !
L'un et l'autre à mes vœux vous êtes donc rendus !
Les justes dieux enfin ont écouté ma plainte.
Ne cachez plus vos noms, expliquez-vous sans crainte :
Va, j'ai dû reconnaître Oreste à sa fureur ;
Reconnais à ton tour Electre à sa douleur.

ORESTE.

Eh quoi ! tu vis encore ! ô bonheur ! ô tendresse !
Chère Electre, c'est toi qu'entre mes bras je presse !
Ah ! depuis ma naissance à me nuire obstinés,
Les dieux, en m'accordant ces momens fortunés,
Ont-ils donc mis enfin un terme à leur colère ?
Pourquoi faut-il, hélas ! que la tombe d'un père....

PILADE à Electre.

Puisqu'aujourd'hui les dieux rendent à votre amour
Un frère à qui vos soins ont conservé le jour,
Faites valoir les droits de la reconnaissance,
Et pour quelques momens enchaînez sa vengeance.
Non, ce n'est point assez d'avoir sauvé ses jours,
Je dois contre lui-même implorer vos secours.
Bientôt devant Egiste il nous faudra paraître ;
Et si de ses transports il ne se rend pas maître,
A sa propre fureur s'il ne commande pas,
Dans une heure tous deux nous marchons au trépas.

ORESTE.

Excuse ces transports, cher Pilade, pardonne ;
A tes soins désormais Oreste s'abandonne.

Mais pouvais-je, dis-moi, maîtriser ma terreur ?
Pouvais-je à cet aspect ?... Ce n'est point une erreur,
C'était lui ! Je l'ai vu, du milieu des ténèbres,
Je l'ai vu s'élancer de ces marbres funèbres,
Apparaître à mes yeux, pâle, défait, sanglant,
Portant encor le fer enfoncé dans son flanc ;
Sa voix même, sa voix a frappé mon oreille !
« Qui du milieu des morts aujourd'hui me réveille ?
» A-t-il dit. Quoi ! c'est toi, c'est toi, fils sans vertu !
» Qui donc retient ton bras, et pourquoi tardes-tu ?
» Pourquoi, lorsqu'en tes mains j'aperçois une épée,
» Du sang de l'assassin n'est-elle point trempée ?
» Par les dieux, je le vois, mes mânes sont trahis ;
» Ma vengeance est perdue, et tu n'es point mon fils ! »
Je ne suis point ton fils !... Va, dans ce jour funeste
Egiste connaîtra si je suis bien Oreste,
Et son infâme sang, répandu sous tes yeux,
De leur promesse enfin dégagera les dieux.

ÉLECTRE.

Calme-toi ! crains surtout que ces cris de vengeance
Ne révèlent ici ton nom et ta naissance.
Crois-tu donc que souvent je n'ai point en ces lieux
Vu le spectre d'Atride errer devant mes yeux ?
Je me suis cependant condamnée au silence,
Toujours de ton retour nourrissant l'espérance.
Enfin je te revois, enfin j'embrasse Oreste.

ORESTE.

Les dieux m'ont ramené, les dieux feront le reste.
Mais, dis-moi, chère Electre, ici quel est ton sort ?
Combien j'ai craint qu'Egiste eût ordonné ta mort,

Et que je n'eusse plus, en touchant cette terre,
Qu'à venger à la fois et ma sœur et mon père.

ÉLECTRE.

S'il respecta mes jours, c'est que pour son courroux
Le trépas paraissait un supplice trop doux :
Il m'en réservait un plus digne de Thyeste.

ORESTE.

Comment! explique-toi!

ÉLECTRE.

Si la faveur céleste
Ne t'avait aujourd'hui ramené près de nous,
Electre de ses mains recevait un époux;
Sa rage l'ordonnait, et la Grèce indignée
Aurait vu s'accomplir cet horrible hyménée.
Un esclave,...

ORESTE.

Un esclave!...

ÉLECTRE.

Eût obtenu ma main,
Et dans ce même jour s'achevait cet hymen.

ORESTE.

A cette noce impie, ah! tu verras paraître
Un témoin qu'à ses coups tu pourras reconnaître,
Et que ta rage ici n'avait point invité.

ÉLECTRE.

A cet affreux projet, dès long-tems médité,
Ma mère vainement....

ORESTE.

Ta mère!... que fait-elle?
Argos voit donc toujours sa chaîne criminelle?

Elle y règne toujours, et les dieux irrités
N'ont donc pas mis un terme à ses impiétés ?

ÉLECTRE.

Si tu pouvais savoir jusqu'où va sa misère,
Tu la plaindrais encor, quoiqu'elle soit ta mère.
Dois-je te l'avouer, Oreste ? ses malheurs
A moi-même en secret m'ont arraché des pleurs.
Je connais les chagrins où son ame se noie ;
En proie à ses ennuis, à son amour en proie,
Implorant vainement le repos qui la fuit,
Tel est de son hymen l'épouvantable fruit.
Objet depuis dix ans des mépris de la Grèce,
D'Egiste qui la hait marchandant la tendresse,
Elle voit ses froideurs, et pourtant son amour
Pour lui, s'il l'ordonnait, s'armerait en ce jour.
Quelquefois, rougissant d'une flamme adultère,
Elle se ressouvient encore qu'elle est mère ;
Mais, oubliant bientôt des sentimens si doux,
Elle est femme d'Egiste, et n'est plus rien pour nous.

ORESTE.

Entre Atrée et Thyeste il faut qu'elle prononce,
Et je viens dans ces lieux pour chercher sa réponse.

ÉLECTRE.

Qui sait si dans ton cœur, lorsque tu la verras,
En secret la pitié ne se glissera pas ?

ORESTE.

Qui ! moi, je la plaindrais ! moi !

ÉLECTRE.

Tu ne l'as pas vue !

ORESTE.

Non, mais la voix d'Atride est jusqu'à moi venue.

Tu m'as parlé, mon père ; il suffit ; et ta voix
Ne m'aura point en vain imploré cette fois.

PILADE.

Ainsi de Clitemnestre on ne doit rien attendre ?
A l'armer contre Egiste il ne faut point prétendre ?
Et dans nos intérêts au lieu de se ranger....

ÉLECTRE.

Elle le défendrait au moment du danger.
Mais d'ailleurs ce danger qui dans ces lieux s'apprête,
Est-ce bien du tyran qu'il menace la tête ?
Pour un si grand dessein êtes-vous préparés ?

PILADE.

Tous nos projets bientôt vous seront déclarés ;
Mais, avant tout, d'Egiste expliquez-nous l'absence.
Quel intérêt pressant, réclamant sa présence,
Loin des remparts d'Argos peut retenir ses pas ?

ÉLECTRE.

Aux déesses du Styx, aux filles du trépas,
Il offre en ce moment un encens sacrilége,
Et célèbre le jour où dans l'horrible piége
Agamemnon surpris....

ORESTE.

O rage ! tu l'entends !
Allons, Pilade, allons, ne perdons point de tems.
Viens avec moi ; je veux, avant qu'il s'accomplisse,
Disperser dans le sang l'autel du sacrifice ;
Je veux que sous ce fer....

ÉLECTRE.

Arrête ! ce n'est pas
A ce fer que d'Egiste est promis le trépas.

Un autre, qu'aux bourreaux mes mains ont su soustraire,
Réclame pour lui seul ce sanglant ministère ;
C'est celui qui d'Atride a déchiré le flanc :
Prends-le dans ce tombeau.

ORESTE.

Ciel! il est teint de sang !

ÉLECTRE.

C'est celui de ton père!

ORESTE.

O sang du grand Atride,
Qu'a versé dans ces lieux une main parricide,
Tu vas être vengé! Toi, dont les soins pieux
Ont conservé dix ans ce dépôt précieux,
Afin de le remettre un jour à mon courage,
Electre, tu vas voir si j'en sais faire usage.

ÉLECTRE.

J'avais compté sur toi! Mais, pressant son retour,
Egiste va bientôt reparaître en sa cour ;
Prenons garde qu'ensemble ici l'on nous surprenne.
Ma destinée, Oreste, est liée à la tienne ;
Sache donc modérer ces transports indiscrets
Qui, voulant les hâter, trahiraient nos projets ;
Par les mânes d'un père Electre t'en supplie.
Pilade, c'est à vous que sa sœur le confie ;
Par vos sages conseils enchaînez ses fureurs.
Moi, je vais prévenir ceux qui, dans nos malheurs,
D'Atride conservant un souvenir fidèle,
N'attendent qu'un seul mot pour signaler leur zèle ;
Nous pouvons dès ce jour compter sur leur appui.
Adieu ! je vais agir ; et vous, veillez sur lui.

SCÈNE III.

ORESTE, PILADE.

PILADE.

Le ciel à nos projets se montre enfin propice ;
Enfin luit à nos yeux le jour de la justice !...

ORESTE.

Egiste ne vient point !!..

PILADE.

Ah ! rends-en grâce aux dieux,
Qui peut-être à dessein l'éloignent de ces lieux !
Sachons bien profiter du moins de cette absence
Qui nous laisse à loisir préparer la vengeance....
Mais d'où vient que ton front tout à coup abattu....

ORESTE.

Pilade !!!!!

PILADE.

Qui t'agite, et pourquoi frémis-tu ?

ORESTE.

Pilade !!...

PILADE.

Eh bien ! réponds !... Quelle fureur nouvelle !

ORESTE.

Je la vois !...

PILADE.

Qui ?

ORESTE.

Regarde !...

PILADE.

Ah ! grands dieux !

ORESTE.

Oui, c'est elle !...

PILADE.

Fuyons !

ORESTE.

Non, je ne puis ! je veux la voir....

PILADE.

Eh quoi !...

ORESTE.

Je veux la voir, te dis-je....

PILADE.

Insensé !

ORESTE.

Laisse-moi !...

PILADE.

Oreste, au nom des dieux, évitons sa présence !

ORESTE.

Le sort en est jeté !... La voilà qui s'avance.

SCÈNE IV.

CLITEMNESTRE, ORESTE, PILADE.

CLITEMNESTRE.

Qui donc ose paraître ici devant mes yeux ?

PILADE.

Daignez nous excuser, Reine ! car en ces lieux,
Si j'en crois la fierté qui sur ce front respire,
Tout reconnaît vos lois et bénit votre empire.
Etrangers dans Argos....

CLITEMNESTRE.

Etrangers, dites-vous ?

PILADE.

Oui, Reine, et dans ces murs nous cherchons votre époux.

CLITEMNESTRE.

Aux remparts de Pélops, vers le roi de Mycène,
Quel intérêt pressant aujourd'hui vous amène?

PILADE.

D'un message à nos soins confiant les honneurs,
Strophus nous a choisis pour ses ambassadeurs.

CLITEMNESTRE.

En l'absence du roi, noble étranger, ne puis-je?...

PILADE.

O Reine, pardonnez! notre devoir exige
Qu'Egiste nous entende, ainsi le veut Strophus;
A sa volonté seule imputez nos refus.
Pourquoi vouloir d'ailleurs d'un message funeste....

CLITEMNESTRE.

Funeste! dites-vous? S'agirait-il d'Oreste?
Je n'en puis plus douter, c'est vous qui cette nuit
Avez de son trépas semé le premier bruit,
Qui d'un fils....

ORESTE.

Mais ce fils, objet de vos alarmes,
Dont le nom semble ici faire couler vos larmes,
N'était-il point armé contre votre repos?
Et s'il fût quelque jour revenu dans Argos,
Où de tant de périls on sauva son enfance,
N'y revenait-il pas conduit par la vengeance?
Heureusement pour vous ses destins sont remplis;
Rendez-en grâce au ciel; car si jamais ce fils,
Dont la mémoire ici vous est encor si chère....

CLITEMNESTRE.

Eh quoi! jeune étranger, n'avez-vous pas de mère?

ORESTE.

De mère !... Autrefois..., oui, j'en eus une....

CLITEMNESTRE.

Le sort

Vous en a donc privé ?

ORESTE.

Non, elle vit encor.

Plût aux dieux qu'autrefois la mort me l'eût ravie !

CLITEMNESTRE.

Qu'entends-je ? quel souhait !

ORESTE.

Et si contre ma vie

Cette mère elle-même avait armé son bras ?

CLITEMNESTRE.

Votre mère, grands dieux !...

ORESTE.

Vous ne le croyez pas ?

PILADE, bas à Oreste.

Oreste ! au nom du ciel !...

CLITEMNESTRE à part.

Ah ! pourquoi m'en défendre ?

De tels forfaits n'ont pas le droit de me surprendre.

PILADE.

O Reine ! pardonnez à d'imprudens discours !
Il est jeune, il ignore encore l'art des cours ;
Son ame, avant le tems par le chagrin flétrie,
Méconnaît les doux noms de mère et de patrie ;
Et c'est pour en chasser le fatal souvenir
Que sur ces bords lointains il a voulu venir.

CLITEMNESTRE.

Approchez, étranger, approchez-vous, vous dis-je :
Pourquoi donc balancer ? Approchez, je l'exige.
Racontez-moi comment, dès vos plus jeunes ans
Assiégé de périls sans cesse renaissans,
Votre enfance put être à ces périls ravie.

ORESTE.

Pourquoi vous révéler l'histoire de ma vie ?
Laissez-moi la couvrir d'un éternel secret ;
Peut-être ma douleur ici me trahirait,
Et j'ai fait aux autels le serment de me taire.

CLITEMNESTRE.

Mais rien de vos ennuis ne peut-il vous distraire ?
Loin des bords paternels si chers à notre amour,
Parlez, vous êtes-vous exilé sans retour ?
Sans retour avez-vous oublié votre mère ?
Peut-être, hélas ! en proie à sa douleur amère,
Et du destin cruel accusant les rigueurs,
Sur votre longue absence elle verse des pleurs.
Que vous vous presseriez de revoler vers elle,
Si vous saviez combien cette absence est cruelle,
Et combien une mère a besoin de son fils !...
Mais, que vois-je ? de pleurs vos yeux se sont remplis....
Vous vous attendrissez...,

PILADE bas à Oreste.

Oreste !!!...

ORESTE.

Moi, Madame ?

CLITEMNESTRE.

Mes discours malgré vous ont su toucher votre âme ;

Vous vous en défendez vainement.... je le vois,
La nature sur vous n'a point perdu ses droits.

SCÈNE V.

CLITEMNESTRE, ORESTE, PILADE, PAMMÈNE.

PAMMÈNE.

Reine, à nos vœux les dieux se sont montrés propices;
Ils ont de votre époux reçu les sacrifices,
Et bientôt dans ces murs vous allez le revoir.

CLITEMNESTRE.

Allons, puisqu'il le faut, allons le recevoir.

PILADE.

Et nous, en attendant qu'Egiste ici paraisse,
Allons tout préparer pour délivrer la Grèce.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORESTE, PILADE.

PILADE.

Ecoute, cher Oreste, il en est tems encor:
Voici l'instant fatal qui va fixer ton sort,
Et ce sort de toi seul aujourd'hui doit dépendre.
Tu sais que dans ces lieux Egiste va se rendre,
Et que lui-même ici veut nous interroger.
Je ne dis plus qu'un mot: c'est à toi de songer
Que si de tes transports suivant la violence,
Au lieu de t'imposer un absolu silence,
Tu vas à tes fureurs sans frein t'abandonner,
Ici t'attend la mort que tu prétends donner.

ORESTE.

Ah! je ne sens que trop combien je suis coupable!
Mais pourquoi t'enchaîner au sort d'un misérable
A qui les dieux ici commandent d'accomplir
Des forfaits dont peut-être ils doivent le punir?
Pilade, crains sur toi d'attirer leur colère.
Tu n'as pas à venger le meurtre de ton père;

Ces dieux n'ont pas remis le glaive dans ta main :
Laisse-moi marcher seul dans ce sanglant chemin,
Eloigne-toi ; Strophus réclame ta tendresse ;
Va d'un père chéri consoler la vieillesse ;
Il a besoin de toi, rends-lui, rends-lui son fils,
Renonce à des périls pour moi seul entrepris ;
Eloigne-toi, te dis-je, Oreste t'en conjure.

PILADE.

Pilade n'a pas dû s'attendre à cette injure.
Qui! moi, t'abandonner! non, tu ne le crois pas.
Tu connais ton ami; tu sais que le trépas
Peut seul rompre le nœud qui tous deux nous enchaîne.
Quel que soit ton destin, quelque part qu'il t'entraîne,
Fidèle à tes dangers et constant dans ma foi,
Tu me verras combattre ou mourir avec toi.

ORESTE.

O constance héroïque! ô dévoûment insigne!
Noble et sainte amitié dont je n'étais pas digne!
Puissent les justes dieux, touchés de tant d'amour,
Envers un tel ami m'acquitter quelque jour!

PILADE.

Ecoute mes avis, telle est la récompense
Que de toi, cher Oreste, exige ma prudence;
Calcule les dangers que nous allons courir :
Un seul mot peut nous perdre, un geste nous trahir.

ORESTE.

Je le sais, et pourtant (dieux! quelle est ma faiblesse!)
J'ai failli tout à l'heure, oubliant ma promesse,
Révéler à la fois mes projets et mon nom.
Qui sait si dans ces lieux, lorsqu'Egiste.... Mais, non,

J'espère devant lui pouvoir mieux me contraindre ;
Du trouble de mes sens je n'aurai rien à craindre.
Mais, je te l'avoûrai, je n'ai pu sans effroi
Considérer ici ma mère devant moi :
D'une subite horreur j'ai senti les atteintes ;
De sang je croyais voir ses mains encore teintes ;
Je voulais, n'écoutant que ma juste fureur,
Lui plonger tout entier ce poignard dans le cœur,
Et la traîner sanglante au tombeau de mon père.
Je ne sais quel pouvoir enchaîna ma colère :
Tout à coup s'éteignit ma longue inimitié ;
Je sentis dans mon cœur se glisser la pitié ;
J'oubliai ma vengeance ; enfin, que te dirai-je ?
De la nature en nous tel est le privilége,
Que si ta vue alors n'eût arrêté mes pas,
Pilade, je courais me jeter dans ses bras.

PILADE.

J'entends du bruit, on vient; c'est Egiste.... Silence!

ORESTE.

Dieux! que vois-je! ma mère auprès de lui s'avance!...

SCÈNE II.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE, ORESTE, PILADE, GARDES.

ÉGISTE.

Approchons. Etrangers, est-ce vous qu'en ce jour
Un ordre de Strophus a conduits dans ma cour ?

PILADE.

Oui, Seigneur, nous venons des champs de la Phocide
Annoncer dans Argos la mort du fils d'Atride ;
Strophus a confié ce message à nos soins.

ÉGISTE.

De son trépas quels bords ont été les témoins?
Quel pays inconnu, quelle rive étrangère,
Ont vu ce fugitif achever sa misère?

PILADE.

Il est mort loin des lieux qui furent son berceau :
La terre de Minos possède son tombeau.

ÉGISTE.

Nul bruit n'a précédé cette grande nouvelle ;
J'aime à croire pourtant votre rapport fidèle.

PILADE.

Vers un roi tel que vous envoyés par un roi,
Si vous pouviez, Seigneur, douter de notre foi,
Cet anneau, confirmant ici notre langage,
De ma sincérité sera pour vous le gage.

CLITEMNESTRE *prenant l'anneau.*

Oui! je le reconnais! de grâce, au nom des dieux,
Etrangers, laissez-moi ce dépôt précieux;
C'est l'anneau qu'il portait dans cette nuit funeste!...

PILADE.

Si maintenant, Seigneur, quelque soupçon vous reste....

ÉGISTE.

Ce gage me rassure, et je n'hésite plus
A vous croire en ces lieux envoyés par Strophus.
Toutefois, je l'avoue, un doute encor m'arrête :
Oreste, dites-vous, a péri dans la Crète?

Comment, moi que des bords consacrés à Minos
Séparent seulement les ondes de Myrtos,
Comment suis-je si tard instruit dans l'Argolide
D'un trépas que déjà l'on sait dans la Phocide?

PILADE.

Pilade, qui d'Oreste accompagnait les pas,
A ses derniers momens le reçut dans ses bras;
Et ce fut lui qui vint dans Delphes nous apprendre
La déplorable fin d'une amitié si tendre.

ÉGISTE.

Et quelle fut sa mort?

CLITEMNESTRE.

Expliquez-moi comment
La Crète fut témoin d'un tel événement.

PILADE.

Pourquoi vous retracer la douloureuse histoire
D'un trépas dont la Crète honora la mémoire?
Pourquoi vous peindre Oreste en sa fleur moissonné,
Par ses fougueux coursiers sur la poudre traîné,
De ses membres sanglans couvrant au loin la terre?

CLITEMNESTRE.

Ah! Seigneur, arrêtez, vous parlez à sa mère!...

PILADE.

Madame, pardonnez!...

CLITEMNESTRE.

O regrets superflus!
O mon fils! mon cher fils! je ne te verrai plus!
Tes yeux sont pour jamais fermés à la lumière!
Et tu cherchais peut-être à ton heure dernière
Une main....

ÉGISTE.

Eh! Madame, oubliez-vous....

CLITEMNESTRE.

Seigneur,
Je n'ai rien oublié; respectez ma douleur.

ÉGISTE.

Je l'avoûrai, Madame, un intérêt si tendre,
Une douleur si vive ont lieu de me surprendre.
Etrangers, il suffit; allez dans mon palais
De ma munificence attendre les effets.

CLITEMNESTRE à Pilade.

O vous, qui comprenez la douleur d'une mère,
Et qui m'avez paru touché de ma misère,
Lorsque d'Oreste ici vous contiez le trépas,
Arrêtez. Dites-moi, pourquoi n'avez-vous pas
Apporté dans Argos une si chère cendre?
Peut-être qu'une mère avait droit de prétendre,
Hélas! à ce funeste et douloureux présent.

PILADE.

L'inconsolable ami d'Oreste était présent,
Vous le savez, Madame, à son heure suprême;
Pilade ne voulut confier qu'à lui-même
Le triste et dernier soin de livrer au bûcher
Les restes d'un ami qui lui fut aussi cher;
Et c'est entre ses mains qu'est aujourd'hui sa cendre.
Qui plus que lui, Madame, avait droit d'y prétendre?

ÉGISTE.

Eh bien! qu'il la conserve; avec un soin pieux
Qu'il garde pour lui seul ce dépôt précieux:

Quant à moi, je m'étonne, il faut ici le dire,
Qu'oubliant ces beaux nœuds que l'univers admire,
Il ait pu d'un seul jour différer son trépas,
Et qu'un même tombeau ne les renferme pas.

PILADE.

Ah! Seigneur, respectons une amitié si sainte.
Oreste ne peut plus vous inspirer de crainte....

ÉGISTE.

De la crainte! un héros fuyant sous d'autres cieux
Et ma juste colère et la haine des dieux!
Un proscrit!!!!

ORESTE.

Ce proscrit eût été votre maître,
Il le serait encor s'il venait à paraître;
Son nom seul a suffi pour vous faire trembler.

ÉGISTE.

Qu'ai-je entendu? qui donc ose ainsi me parler?
(Aux gardes) Qu'à l'instant....

PILADE.

Ah! Seigneur....

ÉGISTE.

Un tel excès d'audace....

PILADE.

Arrêtez!

ÉGISTE.

Quel est-il?

ORESTE.

Qui je suis?

PILADE.

Ah! de grâce....

ÉGISTE.

Quel est-il ? ou craignez que d'un plus long refus....

ORESTE.

Eh bien! je suis....

PILADE.

Seigneur, c'est le fils de Strophus ;
C'est Pilade !

ÉGISTE.

Pilade !...

CLITEMNESTRE.

Eh quoi ! l'ami d'Oreste ?

PILADE.

C'est lui que vous voyez : d'un projet si funeste
Pour le dissuader j'ai fait de vains efforts ;
Mais le pieux désir de contempler ces bords,
De visiter les lieux où reçut la naissance
Un ami dont son père a recueilli l'enfance,
L'a conduit dans Argos : c'est en vain que Strophus
A ce désir long-tems opposa ses refus,
Il a fallu céder enfin à sa prière.

ÉGISTE.

De ses destins bientôt je saurai le mystère ;
Mais quand bien d'un roi même il eût reçu le jour,
Je ne souffrirai pas que jusque dans ma cour
On ose me braver ; et de son insolence....
Que vois-je ?... quels regards son œil affreux me lance !
Et vous, vous vous troublez.... Non, je n'en doute plus,
Vers moi vous n'êtes point envoyés par Strophus ;
Vous me trompez....

PILADE.

Seigneur!

ÉGISTE.

Mais bientôt les supplices
Vont me faire raison de vous, de vos complices;
Vous saurez....

PILADE.

Quoi, Seigneur! sur des préventions
Voulez-vous violer le droit des nations?

ÉGISTE.

Je ne m'abuse point. Votre air, votre langage,
De vos secrets desseins sont un sûr témoignage;
Sur vos coupables fronts déjà je lis la peur.

ORESTE.

La peur est pour toi seul, lâche! elle est dans ton cœur.

PILADE bas à Oreste.

Arrête! tu nous perds.

ÉGISTE.

Gardes! qu'on les saisisse,
Et qu'on fasse à l'instant l'apprêt de leur supplice.

SCÈNE III.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE accourant.

De leur supplice....

ÉGISTE aux gardes.

Allez!...

ÉLECTRE à Clitemnestre.

Ah! vous ne savez pas
De qui l'on vient ici d'ordonner le trépas!
C'est votre fils....

CLITEMNESTRE.

Mon fils!

ÉLECTRE.

Oui, votre fils lui-même.

CLITEMNESTRE.

Grands dieux! se pourrait-il?...

ÉGISTE.

Oreste! ô joie extrême!
Oui, je triomphe enfin, puisqu'aujourd'hui les dieux
Remettent en mes mains cet Oreste odieux.

ÉLECTRE.

O ciel! ah! qu'ai-je fait? Ma fatale imprudence
A trahi son secret et l'offre à sa vengeance.

CLITEMNESTRE à Electre.

Cette vengeance ici ne s'accomplira pas.

ÉGISTE.

Ainsi donc l'un de vous, s'armant pour mon trépas,
Est Oreste?

PILADE.

Oui, c'est moi!

ORESTE.

Non, il vous en impose;
C'est pour sauver mes jours qu'à la mort il s'expose;
Mais je reprends un nom qu'ici j'avais quitté;
C'est moi qui suis Oreste, et j'en fais vanité!

CLITEMNESTRE.

Ah! cruels! mettez fin à mon incertitude!
Est-il pour une mère un supplice plus rude?
Ne me déguisez rien; dites, quel est mon fils?

ÉGISTE.

Vos doutes à l'instant vont tous être éclaircis.

Vous, Electre, à qui fut révélé ce mystère,
Parlez, mais sans détour; lequel est votre frère?

ÉLECTRE.

Lequel? oui, je le sais, et garde mon secret.
T'es-tu flatté qu'Electre ici le trahirait?
L'on m'interroge en vain; je veux par mon silence
Et tromper votre amour et tromper ta vengeance.

ÉGISTE.

Eh bien! puisque tous deux, vous parant d'un faux nom,
Vous cachez à mes yeux le fils d'Agamemnon,
Puisque par ces détours vous voulez me surprendre....

ORESTE.

Nul autre au nom d'Oreste ici ne peut prétendre.
Je te l'ai déjà dit, je le suis! Dans ces yeux
Vois l'horreur que produit ton aspect odieux;
Mes regards, mes accens, ta terreur, tout atteste
Que c'est moi seul ici, moi seul qui suis Oreste.

ÉGISTE mettant la main sur son épée.

Oui, tu l'es! et ce fer que je te destinais
Va prouver à l'instant si je te reconnais.

CLITEMNESTRE.

Arrêtez! c'est mon fils, et je dois le défendre!

PILADE.

C'est le sang de Strophus que vous allez répandre.

CLITEMNESTRE à Oreste.

Cesse, cesse de feindre; es-tu mon fils, dis-moi?
Ou je te sauve, ou bien je péris avec toi.
Vois ta mère à tes pieds devant toi suppliante.

ORESTE.

Ah! ne me touchez pas de votre main sanglante!

Nous sommes l'un et l'autre Oreste pour mourir,
Non pour être vos fils et vous appartenir.

ÉGISTE.

Voilà de votre amour la juste récompense!
Et toi, si je doutais encor de ta naissance,
Sur toi si nul soupçon ne m'était parvenu,
A ton impiété je t'aurais reconnu:
Va, fidèle à la haine entre nous deux jurée,
Tu viens de te montrer le digne fils d'Atrée.

ORESTE.

Si ton sang eût payé le sang d'Agamemnon,
Je me serais montré plus digne de ce nom;
Et si la liberté ne m'était point ravie,
Cette main eût déjà, crois-moi, tranché ta vie;
Elle eût vengé mon père; et ce fer.... tu frémis!...

CLITEMNESTRE.

O ciel! quel est ce fer? et qui vous l'a remis?

ORESTE.

Vous le reconnaissez! oui, c'est lui, c'est ce glaive
Que vous....

CLITEMNESTRE.

Garde, mon fils, que ta bouche n'achève;
Ne me reproche point des forfaits odieux
Qu'a punis dès long-tems la justice des dieux.

ORESTE.

La justice des dieux! Ont-ils vengé mon père?

CLITEMNESTRE.

Non, mais depuis ce jour ils poursuivent ta mère.

Accomplis leur arrêt, je me livre à tes coups ;
Frappe, je t'en conjure, ô mon fils !

ORESTE.

Levez-vous !

ÉGISTE.

Qu'on le désarme !

ORESTE.

Eh bien ! si vous êtes ma mère,
Il faut me le prouver....

CLITEMNESTRE.

Parle, que faut-il faire ?

ORESTE.

Prenez ce glaive !...

CLITEMNESTRE.

O ciel ! (Elle laisse tomber le poignard.)

ORESTE.

Eh quoi ! vous vous troublez !
Vous êtes son épouse, et non ma mère ; allez.

ÉGISTE ramassant le poignard.

Je le retrouve enfin ce glaive qu'à ma rage
Thyeste dans ces lieux légua pour héritage ;
Oui, je le reconnais ! et d'un sang odieux
Autrefois je l'ai vu s'abreuver sous mes yeux ;
Mais ce sang n'était pas le seul qu'il dût répandre ;
Il en est un....

ORESTE.

Le mien ! va, je m'y dois attendre,
Je suis en ton pouvoir ; mais quel que soit mon sort,
Tu ne me verras point trembler devant la mort.

Trop heureux, cher Pilade, en quittant cette vie,
D'empêcher que du moins elle te soit ravie,
De conserver des jours....

ÉGISTE.

Ah! ne t'en flatte pas,
Ainsi que toi Pilade est promis au trépas;
Vous mourrez tous les deux....

ORESTE.

Lâche!...

ÉLECTRE.

Ah! si du sang d'Atrée
La source dans ces lieux fut toujours abhorrée,
S'il vous faut de ce sang!... j'embrasse vos genoux,
Prenez, prenez le mien, Seigneur....

ORESTE.

Que faites-vous?
O ciel! aux pieds d'Egiste Électre prosternée!
Ne vous souvient-il plus de qui vous êtes née?
Vous, la fille d'Atride! ah! respectez ce nom,
Et n'avilissez pas le sang d'Agamemnon.

ÉGISTE.

Gardes!...

PILADE.

Avant de suivre une aveugle colère,
Examinez, Seigneur, ce que vous allez faire:
Voulez-vous au supplice envoyer un héros
Dont le nom, justement révéré dans Argos,
Contre vous peut armer les peuples de la Grèce?
D'une juste vengeance, ah! si la soif vous presse,

Que tardez-vous ? c'est moi, moi seul, qui dans ces lieux
Dois expier mon crime et mourir sous vos yeux ;
Moi qui, tout étranger aux intérêts d'Atride,
Cependant suis venu du fond de la Phocide
Afin de vous plonger un poignard dans le sein ;
C'est moi seul qui devais être votre assassin,
Et c'est mon sang ici que veut votre justice,
Que veut votre intérêt ; ordonnez mon supplice.

ÉGISTE.

Rassurez-vous ! la mort que vous réclamez tous,
Vous allez l'obtenir de mon juste courroux.
Que tous deux à l'instant au supplice on les mène ;
Et vous, de leur trépas répondez-moi, Pammène.
Allez.

ORESTE à Clitemnestre.

Adieu, ma mère !!

(On les emmène.)

SCÈNE IV.

CLITEMNESTRE seule.

O reproche cruel !
O douloureux adieu pour ce cœur criminel !
En vain tu méconnais le sang qui t'a fait naître ;
Je suis encor ta mère, et tu vas le connaître.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE.

CLITEMNESTRE.

Vous me fuyez en vain, je ne vous quitte pas
Que vous n'ayez d'un fils révoqué le trépas;
Seigneur, ayez pitié de ma douleur amère,
Et ne méprisez pas les larmes d'une mère;
Révoquez, révoquez ce funeste décret,
Tout vous en fait la loi, tout; et votre intérêt....

ÉGISTE.

Mon intérêt, Madame, exige qu'il périsse;
J'ai prononcé l'arrêt, il faut qu'il s'accomplisse;
Il le faut, c'en est fait....

CLITEMNESTRE *se jetant à ses pieds.*

Seigneur, que dites-vous?
Faut-il pour vous fléchir embrasser vos genoux?

ÉGISTE.

Ne me fatiguez pas d'une inutile plainte;
D'Agamemnon ce jour verra la race éteinte;
Ils mourront....

CLITEMNESTRE *se relevant.*

Ils mourront! Seigneur, vous oubliez
Par quels funestes nœuds nos destins sont liés,
Et quelle main jadis, pour vous porter au trône,
Au front sanglant d'Atride arracha la couronne.
Ah! ce que pour Egiste autrefois j'entrepris,
Je puis le faire encor pour conserver mon fils;
Je puis le faire....

ÉGISTE.

Eh quoi! votre insolente audace
Ose après la prière employer la menace?
De vos fureurs, Madame, à la fin je suis las,
Et je ne sais encor ce qui retient mon bras;
Je devrais....

SCÈNE II.

ÉGISTE, CLITEMNESTRE, PAMMÈNE.

PAMMÈNE *accourant.*

Ah! Seigneur, venez, votre présence
Des factieux peut seule arrêter la licence;
Oreste est délivré; partout d'Agamemnon,
D'Oreste et de Pilade on proclame le nom.

ÉGISTE.

Dieux! quelle main....

CLITEMNESTRE.

La mienne!

ÉGISTE.

Eh quoi!

CLITEMNESTRE.

J'ai dû le faire;
Ne vous l'ai-je pas dit, Seigneur? je suis sa mère.

ÉGISTE.

Quoi! vous me trahissiez?

CLITEMNESTRE.

Non, je sauvais mon fils.

ÉGISTE.

Ah! vos vœux, croyez-moi, sont loin d'être remplis;
Ce fils que votre cœur à votre époux préfère....

CLITEMNESTRE.

Je vous le dis, Seigneur, je suis épouse et mère;
J'ai dû sauver mon fils; maintenant d'un époux
Je sauverais les jours et combattrais pour vous:
Est-il quelque péril, et je cours vous défendre?

ÉGISTE.

A protéger mes jours vous oseriez prétendre!
Vous croyez qu'acceptant vos indignes secours....
Mais c'est trop m'arrêter; le tems presse, et je cours
Punir des factieux qui dans peu vont connaître
Si je suis bien leur roi, si je dois encor l'être.

CLITEMNESTRE.

J'accompagne vos pas....

ÉGISTE.

Non, je vous le défends.
Allons, Pammène!...

CLITEMNESTRE.

Il fuit.... Dieux! qu'est-ce que j'entends!
Quelle horrible clameur se mêle au bruit des armes!
O triste incertitude! ô mortelles alarmes!
Je n'y puis résister, ce doute est trop affreux;
Courons ou les sauver ou périr avec eux.

SCÈNE III.

CLITEMNESTRE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE retenant Clitemnestre.

Arrêtez!

CLITEMNESTRE.

Non, je veux!...

ÉLECTRE.

Où courez-vous, ma mère?
Voulez-vous d'un vainqueur affronter la colère?
Ah! je vous en supplie, au nom de tous les dieux,
Evitez, évitez un peuple furieux!
Une grande vengeance en ce moment s'apprête;
De périls trop certains détournez votre tête.

CLITEMNESTRE.

Que fait Oreste?

ÉLECTRE.

On dit qu'à la mort arraché
Contre ses ennemis lui-même il a marché;
On dit que tous les Grecs, touchés de son courage,
Du trône entre ses mains ont remis l'héritage.

CLITEMNESTRE.

L'ai-je bien entendu? se pourrait-il? Eh quoi!
Ces Grecs ont sans combattre abandonné leur roi?
Il faut....

ÉLECTRE.

De grâce!...

CLITEMNESTRE.

Non!...

ÉLECTRE.

Daignez, daignez m'entendre....

CLITEMNESTRE.

Egiste est mon époux, et je cours le défendre.

ÉLECTRE.

Vos soins sont superflus! vous courez à la mort.

CLITEMNESTRE.

N'importe, je le veux, il faut remplir mon sort.

SCÈNE IV.

ÉLECTRE seule.

Ainsi donc, par Egiste en esclave asservie,
Elle court le défendre au péril de sa vie!
Ah! quoique dès long-tems elle ait bravé mes pleurs,
Je ne puis m'empêcher de plaindre ses malheurs.
Pour elle que je crains la vengeance céleste!
Que je crains qu'entraîné par sa fureur, Oreste,
Sourd à la voix du sang et barbare à son tour,
Ne se souvienne plus qui lui donna le jour!
Mais quel sinistre bruit, quels cris se font entendre!
Qui s'avance en ces lieux, et que vient-on m'apprendre?
C'est Pilade!... il est seul!... je tremble..., je frémis!
Du sort impitoyable et des dieux ennemis
Me faudrait-il encor redouter la colère?
Auprès de lui pourquoi ne vois-je point mon frère?

SCÈNE V.

ÉLECTRE, PILADE.

ÉLECTRE.

Ah ! Seigneur, accourez et calmez mon effroi !
Dites, que fait Oreste ? où donc est-il ? pourquoi
Dans ces lieux, près de vous, tarde-t-il à paraître ?

PILADE.

Rassurez-vous, Madame, il triomphe, il est maître ;
Le peuple tout entier sous ses lois s'est rangé ;
Ses sermens sont remplis, et son père est vengé !
Vous avez vu comment une main inconnue
Au milieu des bourreaux est jusqu'à nous venue,
Et comment, surmontant mille obstacles divers,
Cette main protectrice osa briser nos fers.
Mais cette liberté qu'on venait de nous rendre,
C'était le glaive en main qu'il fallait la défendre :
Nous étions désarmés, sans secours ; ces amis
Dont le zèle à vos soins avait été promis,
Glacés par nos revers, de notre délivrance
Avaient abandonné jusques à l'espérance ;
Déjà de tous côtés, rassemblant ses soldats,
Pour ressaisir sa proie Egiste armait son bras,
Et le sort ne semblait s'être montré propice
Que pour mieux signaler sa constante injustice.
Sans balancer, Oreste, en ce péril pressant,
S'avance ; et digne en tout des dieux dont il descend :
« O vous, peuples, dit-il, d'Argos et de Mycènes,
» Reconnaissez le sang qui coule dans mes veines !

» Reconnaissez Oreste !... Oui, vous voyez en moi
» Le fils d'Agamemnon, le fils de votre roi.
» Quoi ! jusque sous vos yeux laisserez-vous répandre
» Ce sang que vous aviez tous promis de défendre ?
» Non, j'en jure l'ardeur qui brille en vos regards. »
Le peuple, à ces accens, s'arme de toutes parts ;
Chacun de votre frère embrasse la querelle,
Et jure de mourir ou de vaincre pour elle ;
Tout seconde à l'envi ces généreux transports,
Tout fuit devant le glaive ou tombe chez les morts.
Les soldats du tyran, que la peur précipite,
Entraînent avec eux Egiste dans leur fuite ;
Mais Oreste en vainqueur à sa proie attaché :
« En vain tu fuis, dit-il ; va, fusses-tu caché
» Même au fond du Tartare, à ma juste colère
» Ni l'enfer ni les cieux ne sauraient te soustraire ;
» Tout ton sang est promis à ce glaive vengeur,
» Et la mort est déjà dans le fond de ton cœur.
» O mon père ! reçois sur le rivage sombre
» Ce sang que si long-tems a réclamé ton ombre ! »
Il l'immole à ces mots.... Je ne vous dirai pas
Quels cris de joie on mêle au bruit de son trépas :
Tout le peuple à genoux tombe devant Oreste ;
On le dit envoyé par la faveur céleste ;
Chacun croit voir en lui revivre Agamemnon,
Et porte jusqu'aux cieux et sa gloire et son nom.

ÉLECTRE.

Enfin des justes dieux s'accomplit la promesse ;
Enfin de son tyran ils délivrent la Grèce ;

Egiste est chez les morts et mon frère est vainqueur.
Mais, dans ce trouble extrême, apprenez-moi, Seigneur,
Ce que fait Clitemnestre, et du fils de Thyeste
Dites-moi si ses yeux ont vu la fin funeste.

PILADE.

J'ignore ainsi que vous quel peut être son sort;
J'ai cru dans ce palais la retrouver encor.

ÉLECTRE.

Dieux! aurait-elle été témoin de la vengeance?

PILADE.

Je sais que, redoutant ses cris et sa présence,
Loin des lieux qui d'Egiste allaient voir le trépas,
Oreste avait pris soin qu'on éloignât ses pas.
Mais je l'entends, Madame, et le voici lui-même.

SCÈNE VI.

ORESTE, PILADE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE.

Ah! son front est paré du sacré diadème!
Il est roi.... De Pélops ô digne successeur!
O cher Oreste! viens, viens embrasser ta sœur!

ORESTE.

Oui, je l'avoue, enfin je suis digne d'Atride;
Ce glaive s'est baigné dans le sang du perfide.
Mais, avant de répondre à vos embrassemens,
Il me faut accomplir le plus saint des sermens:
Celui de qui le sang vient de rougir la terre,
Je devais l'immoler au tombeau de mon père;

C'était là qu'il devait succomber sous mes coups,
Et d'Atride apaiser les mânes en courroux.
O mon père! pardonne; en ce moment suprême
J'oubliai ce qu'aux dieux j'avais juré moi-même;
Emporté loin de moi par ma propre fureur,
Ce fer s'était plongé tout entier dans son cœur,
Et le traître gisait étendu sur l'arène
Lorsque de ce serment qu'avait dicté ma haine
En mon esprit troublé revint le souvenir.
Je viens, trop tard peut-être, afin de le tenir;
Sur sa tombe je viens déposer cette épée:
Puisse, puisse le sang dont elle s'est trempée
Satisfaire à la fois et mon père et les dieux!
Pilade, et vous, Electre, à ces devoirs pieux,
Et qui pour ma douleur ont encor quelques charmes,
Venez associer et vos vœux et vos larmes;
Venez, et déposons au pied de ce tombeau
Et ce glaive sanglant et ce royal bandeau.
Que les mânes sacrés....

ÉLECTRE.

Grands dieux! voici ma mère!

ORESTE.

Votre mère en ces lieux! et qu'y vient-elle faire?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, CLITEMNESTRE.

CLITEMNESTRE.

Ce que je viens y faire!... ah! d'un pareil affront...
Mais quel est ce bandeau qui pare votre front?

ORESTE.

Ne le voyez-vous pas ? c'est celui de mon père.

CLITEMNESTRE.

De quel droit, y portant une main téméraire,
Osez-vous ?... répondez !

ORESTE.

Ne m'interrogez pas.

CLITEMNESTRE.

Répondez !

ORESTE.

Laissez-moi !

CLITEMNESTRE.

Je m'attache à vos pas ;
Vous résistez en vain.... Mais quel trait de lumière
Ici frappe mes yeux et tout à coup m'éclaire ?
Je ne m'étonne plus si j'ai de tous côtés
Par de nombreux soldats vu mes pas arrêtés.
Egiste, où donc est-il ?...

ORESTE.

Eh quoi ! de ce perfide,
Ici, devant la tombe où gît le grand Atride,
Vous prononcez le nom ! Ne vous souvient-il pas
Qu'aux autels de nos dieux j'ai juré son trépas,
Et que je l'ai juré sur cette même épée ?

CLITEMNESTRE.

Dieux ! que vois-je ? de sang elle est toute trempée !
Quel est ce sang ?

ORESTE.

Le sien !

CLITEMNESTRE.

Le sien! eh bien! cruel,
A ce sang maintenant joins mon sang criminel;
Frappe, je suis ta mère!

ORESTE.

Ah! je vous en supplie,
Fuyez!...

CLITEMNESTRE.

Non....

ORESTE.

Savez-vous le serment qui me lie?

CLITEMNESTRE.

Je n'écoute plus rien....

ORESTE.

Savez-vous que les dieux
Pour vous donner la mort m'ont conduit en ces lieux?
Qu'eux-même entre mes mains ils ont remis ce glaive?
Qu'ils veulent qu'en ce jour la vengeance s'achève?
Dites, le savez-vous?...

CLITEMNESTRE.

Que leurs vœux soient remplis!
Frappe! frappe! à ces coups je connaîtrai mon fils.
Au sort de mon époux je ne veux point survivre!

ORESTE.

Votre époux, dites-vous? ah! vous allez le suivre;
Les dieux avec le sien ont dicté votre arrêt.

CLITEMNESTRE.

Eh bien! qu'il s'accomplisse...

ORESTE.

Oui, le fer est tout prêt...

632

CLITEMNESTRE.

Frappe donc!...

ORESTE lève son épée.

Je ne puis, et vais contre ma mère
Demander un asile au tombeau de mon père.

(Il entre dans le tombeau.)

CLITEMNESTRE.

Je t'y suivrai!...

SCÈNE VIII.

PILADE, ÉLECTRE.

ÉLECTRE.

Pilade! ah! retenez ses pas!
C'est là, là que les dieux ont marqué son trépas!
Mais quels cris effrayans ont frappé mon oreille?
Est-ce du sein des morts Atride qui s'éveille?
Vous ne répondez rien....

PILADE.

N'avancez pas!...

ÉLECTRE.

Eh quoi!

PILADE.

N'avancez pas, vous dis-je.

ÉLECTRE.

Expliquez-vous; pourquoi
De cette enceinte....

PILADE.

Elle est vouée aux Euménides;
Les dieux y sont armés contre les parricides;
Ils vont frapper!

ÉLECTRE.

Frapper! Quoi, Pilade, son fils!...
Volez!

PILADE.

Il n'est plus tems, les destins sont remplis.

ÉLECTRE.

Je me meurs!...

SCÈNE IX.

ORESTE, PILADE, ÉLECTRE.

ORESTE paraît le glaive à la main et appuyé sur la colonne qui soutient le tombeau.

Ciel! où suis-je? et quel horrible songe!
Dans quel trouble mortel son souvenir me plonge!
Il me poursuit encor.... Ah! Pilade, est-ce toi?
Est-ce toi que j'embrasse et qu'enfin je revoi?
Pourquoi m'as-tu quitté?

PILADE.

Viens, fuyons cette terre
Qu'ont souillée en tout tems le meurtre et l'adultère!
Viens!... suis-moi!...

ORESTE.

Je ne puis! tout mon sang s'est glacé:
Pourquoi tremblai-je encor, et que s'est-il passé?

PILADE.

Il faut fuir pour jamais cette terre funeste.

ORESTE.

Fuir! ne suis-je pas roi? ne suis-je pas Oreste?
Où donc est Clitemnestre?... Ah! ne t'avais-je pas
Dit de veiller sur elle et d'observer ses pas?

PILADE.

Viens ! des dieux la vengeance est parfois bien sévère.

ORESTE.

Tu ne me réponds pas : qu'as-tu fait de ma mère ?

PILADE.

L'arrêt des dieux....

ORESTE.

Les dieux ont dû la condamner,
Mais moi, je suis son fils, je dois lui pardonner.
De son crime aujourd'hui le souvenir s'efface ;
Qu'elle vienne, Pilade, il faut que je l'embrasse.
Mais pourquoi frémis-tu ? quel est ce sang nouveau,
Et quelle femme prie auprès de ce tombeau ?
Que vois-je ? son sang coule... ah ! grands dieux ! oui, c'est elle,
Je n'en puis plus douter ; et ma main criminelle
Sans pitié d'une mère a déchiré le flanc.
Eh bien donc que ce fer épuise aussi mon sang !
Impitoyables dieux ! seuls auteurs de mon crime,
Non, ce n'est point assez pour vous d'une victime....
(Pilade le désarme.) Pourquoi me retenir et désarmer mon bras ?
Pensez-vous me fermer le chemin du trépas ?
De mes propres fureurs pensez-vous me défendre ?
Aux enfers malgré vous je saurai bien descendre....
Mais quels affreux objets à mes yeux sont offerts ?
Et pourquoi sous mes pas ces gouffres entr'ouverts ?
Quel spectre tout à coup sort du fond des abîmes ?
Que veux-tu ? cherches-tu de nouvelles victimes ?
Au séjour des vivans viens-tu pour m'arracher ?
C'est ma mère ! c'est elle ! où fuir, où me cacher ?

Et vous, filles du Styx, terribles Euménides,
Pourquoi m'enlacez-vous de vos serpens livides ?
Laissez-moi ! laissez-moi ! mon crime est odieux ;
Mais ce n'est pas le mien, c'est le crime des dieux !
Eh bien ! vous le voulez ? il faut que je vous suive ;
Je descends avec vous sur l'infernale rive ;
Je vais mêler mes cris à vos affreux concerts,
Et de mes remords même effrayer les enfers.

(Il tombe entre les bras de Pilade et d'Electre.)

PILADE.

Argiens, respectez le malheur qui l'opprime ;
Entourez de vos soins cette noble victime ;
Reconnaissez du sort l'inexorable loi,
Et loin de cette tombe emportez votre roi.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE PILLET AÎNÉ.

